

Cours : Poésie du XVIème siècle

Séances : Mardis 21 et 28 avril

Dr. Lina Taha

Contenus des séances :

Livre de poésie pp. 162 -163

Les *Amours* de Ronsard : *Les Amours de Cassandre*(1552), *Les Amours de Marie* (1555-1556), *Les Sonnets pour Hélène* (1578).

Lire et apprendre par cœur le contenu de ces pages parce qu'elles vous aident beaucoup dans l'étude et l'analyse des poèmes.

Chercher dans tous les poèmes de Ronsard la nature qui occupe une place importante dans ses œuvres, l'épicurisme et le pétrarquisme. Presque toute la poésie de Ronsard est imprégnée de ces trois thèmes très chers à Ronsard.

A la page 163 vous trouvez chers étudiants un poème étudié extrait des *Amours de Cassandre* intitulé : Ciel, air et vent... qui explique bien cette relation dont on a parlé entre la nature et le poète.

Je vous conseille également de revenir sur les pages du début du livre pp. 57-60 « comment faire le commentaire littéraire d'un poème » .

Je vous parle maintenant **de Ronsard, la nature et la femme.**

Dans la tradition pétrarquiste, Ronsard s'adresse à la nature pour devenir son interprète auprès de la femme aimée à propos d'un incident qui, pour

un soupirant malheureux, prennent les propositions d'un drame et bouleverse sont cœur.

Malgré la recherche qui pourrait paraître conventionnelle, le poète laisse une impression de vérité, elle est due à l'art avec lequel Ronsard esquisse en quelques mots les traits essentiels d'un paysage qui lui est cher et à l'éloquence d'une phrase ample et cadencée.

Parler de « nature » c'est parler d'un mot féminin tiré du latin « nature » qui signifie le fait de naître. Avant, « nature » a le sens de force active qui établit et maintient l'ordre de l'univers. C'est à partir de la Renaissance que ce concept renvoie à un univers ordonné par les lois ; est naturel tout ce qui est conforme à l'usage commun et qui exclut la réflexion. C'est aussi cette force créatrice et organisatrice de l'univers partout présente en l'être vivant (principe interne) et dans ce qui entoure celui-ci (principe cosmique). En effet, dans ses Amours, Ronsard, poète de la Pléiade se sert de la nature pour en faire une donnée et un objet corrélatif à la cosmogonie universelle et à son univers intérieur en tant que poète voulant réussir son projet poétique et amoureux.

Etant un refuge et un élément consolateur, la nature dans les Amours de Ronsard est à la fois un opposant à la quête amoureuse et un motif d'ornementation et d'inspiration poétique :

I) La nature comme refuge et garant de la quête amoureuse :

Chez Ronsard, la nature est considérée comme guide de la mimesis. Ainsi, bon nombre de sonnets de son recueil les Amours tissent un trait d'union sécurisant entre la femme aimée (Cassandre Salvati : femme italienne rencontrée dans un bal à Blois, rencontre qui a été marquée par le coup de foudre. En faisant de la nature un témoin, Ronsard vise la garantie et la perpétuité des sentiments. Dès l'orée du recueil, « nature » a embelli Cassandre et a fait d'elle un être magique :

« Nature ornant la dame qui devait
De sa douceur forcer les plus rebelles (...)
Quand je la vis, quand mon âme éperdue
En devint folle, et d'un si poignant trait »

Sonnet 2

Insatisfait par le monde et en réalisant la cruauté de son amante, Ronsard trouve dans les lieux reculés et solitaires des interlocuteurs apaisants comme les arbres, les sources, les fleurs sauvages. Ainsi, dans le sonnet 67, il les apostrophe en les chargeant ,en une invocation frénétique, de dire l'adieu à Cassandre :

« A ce bel œil, l'adieu je n'ai su dire (...)
Je vous supplie, Ciel, air, vens, mons et plaines
Forêts, rivage, et fontaines
Antres, prés, fleurs, dites le lui pour moi »

Etant un élément dynamique, la nature forge un témoin et un alter ego au poète broyé par la passion .Tel est le cas du sonnet 81, le poète y fait du soleil un compagnon éternel du poète amoureux, il est appelé à monter à cheval, à galoper bien fort pour voir, le matin, les champs et les rives où se trouve Cassandre :

« Ame soleil, demain devant ton heure
Monte à cheval et galope bien fort (...)
A côté droit, sur le bord d'un rivage

Reluit à part l'angélique rivage»

En s'inspirant de Pétrarque, de par le recours au sonnet et à la théorie platonique, Ronsard associe la nature à ses rêves, à sa souffrance : elle devient un actant de sa quête amoureuse quand il fuit la ville vers un décor sauvage et rustique (la vie pastorale) ne pouvant faire face aux jugements de Cassandre :

«Quand ses beaux yeux jugeront que je meure (...)

Antres et prés et vous forêts, à l'heure

Je vous supplie ne me dédaignés pas (...)

Ci-dessous gît un amant vandémois

Que la douleur tua ce bois

Pour aimer trop les beaux yeux de sa dame » sonnet 63

Au sonnet 119, le thème de l'idylle est lié aux rêveries et aux promenades solitaires du poète qui fait jaillir l'image de son amante dans les reflets des eaux :

« Quand je me pers entre deux monts bien loin

Dedans quelque eau, je sanglote une plainte

Qui fait guérir le plus dur des rochers »

Un peu plus loin, Cassandre est tantôt assimilée à une Nésiade « nymphe qui vivaient dans les sources »

« Verrai-je point que ma Nésiade sorte

Du fond de l'eau »

Sonnet 56

Tantôt à Vénus « déesse italique protectrice des labours et des jardins » :

« Hélas venus que l'écume féconde (...)

Reçois ma vie ô déesse et la guide »

Sonnet 126

Ronsard recourt aux éléments de l'univers pour montrer la sympathie de la nature, comme en témoigne le déchaînement de la tempête et aux soupirs de l'amoureux (au s.208). Loin de rester impassible, la nature vibre à l'unisson de l'amoureux, à sa douleur et à sa solitude.

« Là, de ton teint, se palissant les fleurs

Et l'eau se plaindre aux soupirs de ma peine ».

Sonnet 36

« Le plus touffu d'un solitaire bois

Le plus désert d'un séparé rivage

Soulagent tant les soupirs de ma vois ».

Sonnet 9

Ainsi, le poète ne pouvant résister à l'innamoramento, trouve dans la nature une amie fidèle et consolatrice qui compatit à sa souffrance mais qui peut être parfois incompatible avec son projet amoureux.

La nature n'est pas uniquement un élément qui assure la continuité de l'amour. Elle est, toutefois, un espace de métamorphose, de subversion qui ne s'entend guère avec le poète. Le sonnet (146) montre comment Ronsard désire renverser l'ordre naturel en présentant des souhaits paradoxaux ne serait-ce que pour signaler la monstruosité de la bien-aimée.

En réalisant son égarement et le refus de Cassandre, le poète de la Pléiade clôt le sonnet (160) par une structure chiasmatique qui se révèle dans le paradoxe de la chaleur hivernale et dans la froideur estivale :

« Je meurs de froid au plus chaud de l'été

Et de la chaleur au cœur de la froideur ».

Mieux encore, le désir de se métamorphoser devient une obsession : le poète voudrait changer ses jambes en tronc, sa tête en rocher, ses yeux en fontaine :

« je veux muer mes deux yeux en fontaine

Mon cœur en feu, ma tête en un rocher

Mes pieds en tronc

Je veux changer mes pensées en oiseaux ».

Sonnet 16

Ces transformations aboutissent en fin de compte à l'enfantement d'une fleur :

« Au bord du loir enfanter une fleur».

Sonnet 16

Quoi que le poète aspire à une symbiose avec les éléments de la nature, à l'étreinte amoureuse, il échoue dans sa tentative. En effet, le sonnet (8) montre la cruauté de Cassandre qui, à la manière de Méduse (déesse qui pétrifie tous ceux qu'elle regardait), transforme son soupirant en un rocher :

La texture poétique des Amours nous livre un certain déséquilibre entre la nature printanière et son inquiétante étrangeté , en témoigne le sonnet (21) et le sonnet (92) qui s'inscrivent sous l'égide des éléments terrestres qui ne peuvent valoir l'amour de Cassandre :

« Je ne vois pré, fleur, antre, ni visage

Que peinte en eux »

Sonnet 28

« Quelque rocher, quelque bois, ou montagne

Vous pourrez bien éloigner de mes yeux

Mais non du cœur que prompt il ne vous suivre ».

Sonnet 92

Dans cette même optique, et pour échapper au complot cosmique, le poète recourt au songe pour introduire des images érotiques et séduisantes. Certes, Ronsard fait de la nature un monde incohérent et

soumis au pouvoir magique et générateur de l'amour inspiré par Cassandre. Or, son impact réside dans son pouvoir de présenter une nature stylisée, d'être le chantre qui célèbre les énergies de l'univers et qui voit, en effet, dans la variété de la nature l'accomplissement de l'œuvre poétique.

III) la Nature comme motif de décoration et d'inspiration poétique :

En fin connaisseur de l'art poétique, Ronsard multiplie les images liant la femme à la nature. La beauté de Cassandre est formée par la réunion de tout un arsenal d'éléments naturels : eau, feu, monts, bois servent à peindre la bien-aimée et à en faire « une divine fleur » (s.101). C'est ainsi que tout un vocabulaire champêtre s'insère dans les sonnets par l'accumulation et l'énumération et qui dressent le décor de l'expérience amoureuse du poète. De même, l'abondance des participes présents indiquant la couleur « verdoyant, jouissant » témoigne du sentiment d'une nature vivante qui se refuse à tout ce qui est figé.

Grâce à la magie du verbe, la femme devient pour l'amant un résumé des beautés de l'univers. Ainsi, le retour au topos mythique vise la déification de Cassandre qui devient un être hors du commun, elle est Venus, Méduse ou une Nésiade :

La fleur qui naît de la douleur amoureuse est, pour ainsi dire, le symbole de la quintessence poétique, c'est une preuve de la surenchère artistique due à l'amour inspiré par Cassandre. Ce qui fait dire à Gisèle Mathieu-Castellani dans son article : « La main destre et l'autre ou la rhétorique détournée ».

C'est en artiste que Ronsard parcourt la nature et en scrute les secrets, il passe de l'amour de Cassandre à l'amour de sa poésie.